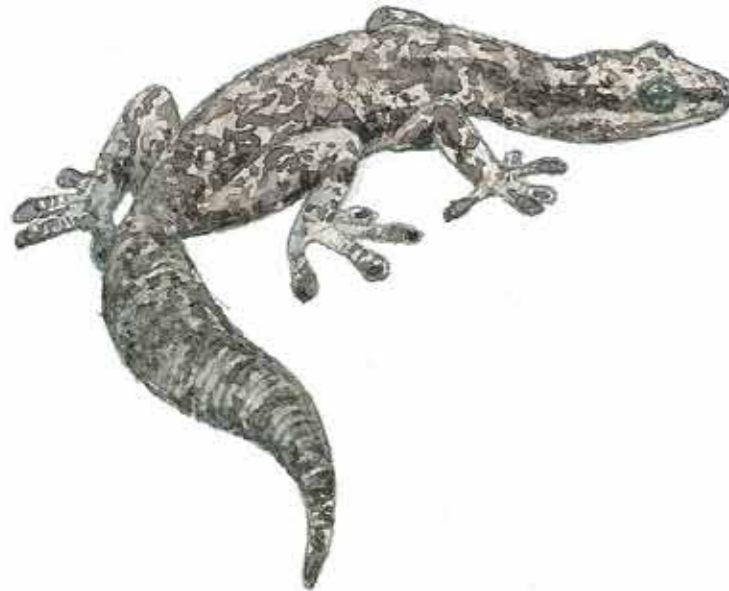


Le phyllodactyle d'Europe

Euleptes europaea

Huit centimètres, pas plus : il s'agit du plus petit gecko d'Europe. Commun en Corse, le phyllodactyle a été observé sur tous les îlots du cap Corse, sauf Terra et Capense. L'isolement des populations a provoqué des variations notables de stature, de dessin dorsal et du comportement. Adeptes des fentes rocheuses où il se cache la journée, le phyllodactyle se confond littéralement avec la pierre. La chaleur emmagasinée le jour par les roches lui permet d'être actif le soir et la nuit pour partir à la chasse aux invertébrés (mouches, papillons nocturnes, chenilles...).



Le rat noir

Rattus rattus

Présent sur Capense et sur les Finocchiarola, le rat fait partie de l'écosystème de ces îlots depuis des siècles, sans doute. Actif la nuit, le rongeur se nourrit principalement d'aïls et de cristes marines mais, en période de pénurie, il lui arrive d'opter pour des insectes, des œufs d'oiseaux marins, des coquillages et des restes apportés par les oiseaux marins.

La nananthée

Nananthea perpusilla

Endémique de Corse et de Sardaigne, cette marguerite aux mensurations lilliputiennes (1 à 5 cm) est une rareté. L'espèce a disparu de la Corse et ne subsiste plus que sur six îlots, dont celui de Capense. Annuelle, la nananthée germe à la faveur des pluies d'automne. Elle fleurit de février à avril puis passe l'été sous forme de graines.



Les aïls faux-poireaux
Allium commutatum et Allium porrum
Autrefois, les habitants du cap Corse récoltaient ces aïls, ancêtres sauvages du poireau cultivé. En juin, leurs grandes inflorescences violettes attirent une foule d'insectes butineurs. Abondants sur les îles Finocchiarola et la Giraglia, ils sont également très appréciés par les rats.



La passerine cotonneuse

Thymelea hirsuta

Dans les années 1980, cette plante était abondante sur l'îlot Terra, de même que la camomille maritime. Du fait de l'augmentation des goélands notamment, le milieu s'est modifié, ce qui a conduit à sa disparition. Aujourd'hui, la passerine a été remplacée par l'obione et les aïls faux-poireaux. Loin d'être immuable, la végétation des îlots évolue de façon dynamique.



Blaps géant

Blaps gigas

Adeptes des milieux sombres et humides, ce grand coléoptère appartient à la famille des Ténébrionidés. Comestibles, ses larves, qui vivent dans le sol, représentent sur certains îlots un maillon important de la chaîne alimentaire.

Réglementation Afin de laisser les colonies d'oiseaux marins se reproduire en toute quiétude, il est interdit de débarquer sur les îles Finocchiarola du 1^{er} mars au 31 août. Le mouillage est autorisé, à condition de jeter l'ancre à une distance d'au moins 200 mètres des îlots. Depuis le sentier des douaniers ou la plage des Îles, vous pouvez contempler et photographier autant que vous le souhaitez les allées et venues des oiseaux. Jumelles ou longue-vue recommandées.

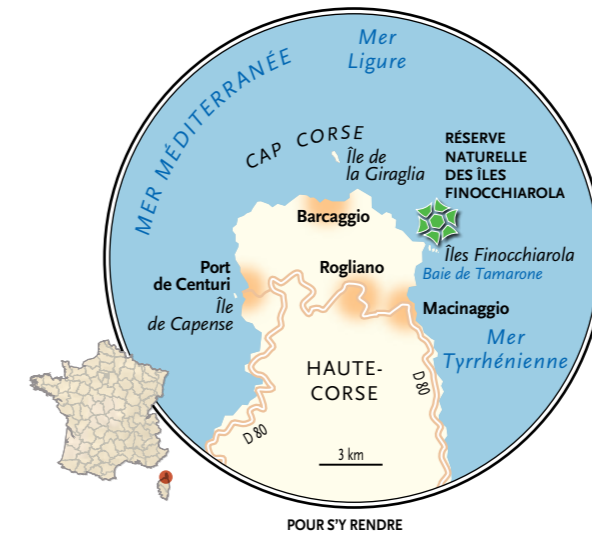
Tour génoise et phare de Giraglia

Édifiée au XVI^e siècle comme celle de Finocchiarola, la tour de l'île de la Giraglia appartient au réseau de tours génoises littorales destinées à donner l'alerte en cas d'invasion des pirates « barbaresques ». Le phare, lui, a été construit entre 1838 et 1848 afin d'aider la navigation dans cette zone connue pour la violence de ses tempêtes. Son automatisation date des années 1990.



RÉSERVE NATURELLE DES ÎLES FINOCCHIAROLA

Association Finocchiarola-Pointe du Cap Corse
Mairie, 20247 Rogliano.
www.pointeducapcorse.org; journal@pointeducapcorse.org



POUR S'Y RENDRE
De Bastia, prendre la D 80 en direction du cap Corse, jusqu'à Macinaggio. Le sentier des douaniers, qui relie en huit heures de marche Macinaggio à Centuri, part de la plage située au nord du port de plaisance. L'été, un accueil est assuré sur la plage de Tamarone. Les îles Finocchiarola sont bien visibles depuis la plage des îles, celle de Giraglia depuis Barcaggio et l'îlot Capense se situe à quelques encablures du port de Centuri.

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE
Rédaction: Floriane Dupuis
Carte: Léonie Schlosser
Illustrations: Denis Clavreul
Coordination et maquette: Terre Sauvage
Imprimé par Lahoumère (31), mai 2012



LA RÉSERVE NATURELLE DES ÎLES FINOCCHIAROLA



Bienvenue dans la réserve!

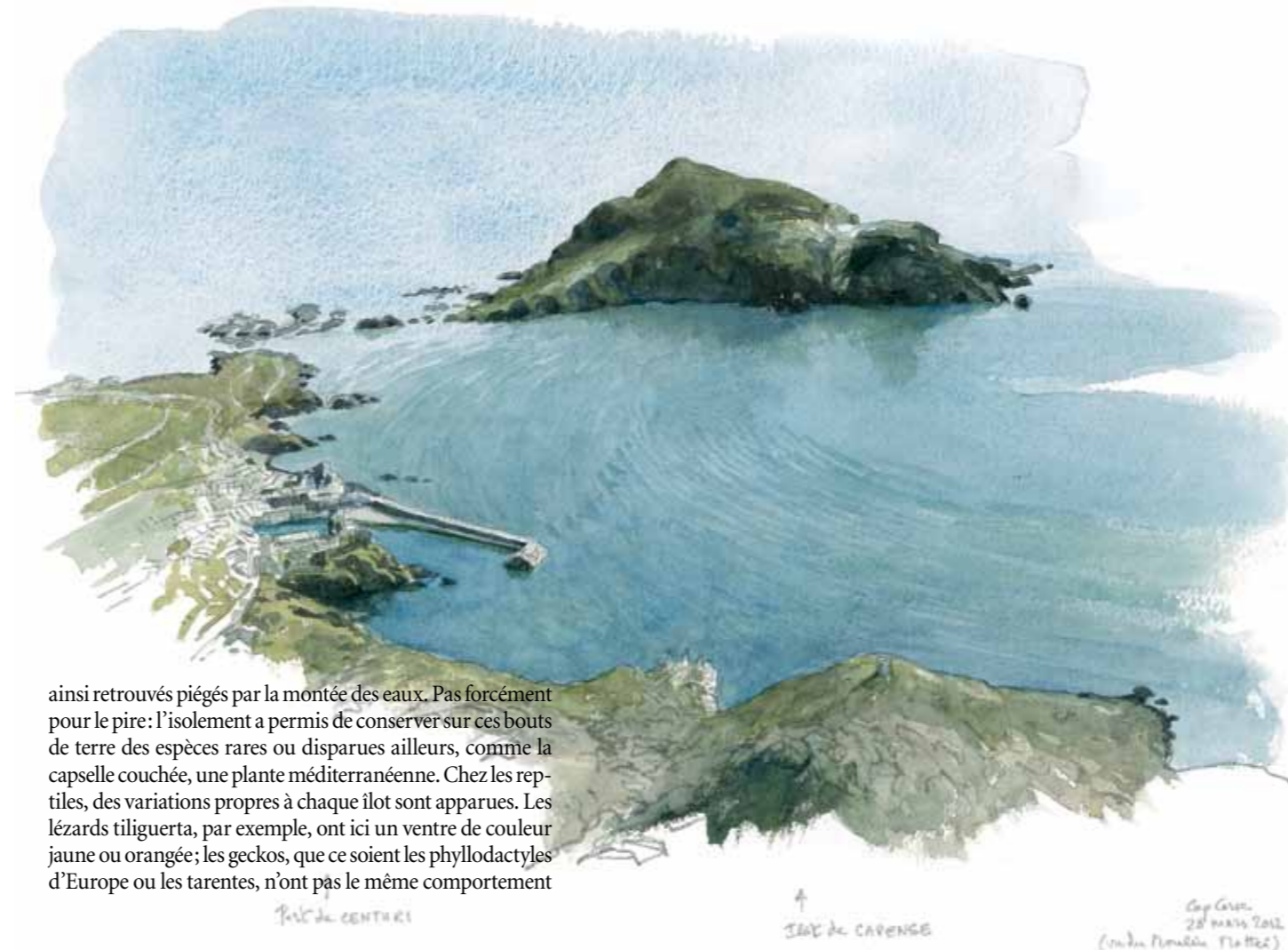
« **K**au kau kau kau! Vous avez reconnu mon cri éraillé? Non? Alors, regardez la couleur de mon bec —rouge corail— et de mes pattes, plutôt sombres. Voilà des signes qui ne trompent pas: vous avez devant vous un goéland d'Audouin, *Larus audouinii*. Chanceux que vous êtes! Car je suis plutôt du genre « oiseau rare ». Les individus de mon espèce ne fréquentent que le bassin méditerranéen. Au total, nous serions 20 000 couples nicheurs environ, dont à peine quelques centaines sur le littoral français, concentrés surtout sur certains îlots corses comme les îles Finocchiarola. C'est d'ailleurs pour protéger notre colonie que la réserve naturelle a vu le jour en 1987. Ceci dit, pas de fil à la patte. Nous changeons d'île au gré de nos envies: une année ici, une autre ailleurs. Mais les trois îlots de Finocchiarola ont quelque chose de spécial. Venez voir... »



La visite commence...

« **V**u du ciel, on dirait des miettes de terre qui s'égrènent en mer, à la pointe du cap Corse. Terra, Mezzana et Finocchiarola, trois îlots rocheux face à Capraia, l'île aux chèvres, côté Toscane. Trois hectares au total, cela nous suffit! Car l'essentiel, pour nous, c'est d'être tranquilles: pas de grands prédateurs —renards et belettes ne risquent pas de traverser la mer jusqu'à nous!— et pas de dérangement humain. Les conditions sont alors optimales pour la reproduction. Nous ne sommes pas les seuls à apprécier la réserve. Chez les oiseaux marins, ça va, ça vient! Il y a, bien sûr, des goélands leucophées et des cormorans huppés de Méditerranée qui viennent nicher. Au printemps, ambiance assurée! Ça crie, ça pleure, ça raille... Mais il n'y a pas que les oiseaux, loin de là! L'archipel abrite une cohorte de plantes et d'animaux capables de résister à des conditions de vie drastiques: vent, sel, tempêtes, sécheresse, ressources limitées... Ont-elles été apportées par les flots? Pas du tout! À l'origine, ces îles étaient des collines. C'est l'élévation du niveau de la mer, il y a quelques milliers d'années, qui les a transformées en îlots. Plantes, insectes, escargots, lézards, geckos et tous les organismes dépourvus d'ailes déjà présents sur place se sont

ainsi retrouvés piégés par la montée des eaux. Pas forcément pour le pire: l'isolement a permis de conserver sur ces bouts de terre des espèces rares ou disparues ailleurs, comme la capselle couchée, une plante méditerranéenne. Chez les reptiles, des variations propres à chaque îlot sont apparues. Les lézards tiliguerta, par exemple, ont ici un ventre de couleur jaune ou orangée; les geckos, que ce soient les phyllodactyles d'Europe ou les tarentes, n'ont pas le même comportement



qu'ailleurs... Étonnant, non? Renseignement pris, c'est en fait le résultat de l'évolution naturelle en train de se faire, la conséquence de milliers de générations privées d'apport de sang neuf et vivant dans des conditions si particulières. Fascinant de considérer ces îlots battus par les vents comme des laboratoires de l'évolution à ciel ouvert... Et la végétation? Plutôt pelée, comme vous avez pu le constater! Sur la plus grande des îles, Finocchiarola, poussent, ça et là, quelques pieds de fenouil sauvage, *finochju* en langue corse. Voilà pour l'explication de son nom. Sinon, dominant surtout l'obione et les ails faux-poireaux dont raffolent les rats. C'est qu'il faut être coriace pour pousser là, savoir résister aux vents violents, au sel apporté par les embruns, aux apports azotés des oiseaux marins et à leur piétinement. On trouve cependant des originalités comme la nananthée, sur Capense, l'une des deux autres îles du cap Corse. Capense et Giraglia, justement! Il est prévu de les intégrer prochainement lors de l'extension de la réserve naturelle. À suivre... Savez-vous que, sur l'île de la Giraglia, la colonie de puffins cendrés s'est étoffée récemment et compte désormais une cinquantaine de couples? Ils profitent de la tranquillité retrouvée depuis que le phare a été automatisé et que les humains ont quitté l'île. Mais où en étais-je déjà? Je voulais trouver en mer de quoi m'emplir le bec. En mai, pêche ce qu'il te plaît... La saison d'élevage bat son plein. Il s'agit d'assurer le ravitaillement. Quant à vous, profitez bien du spectacle et revenez quand vous voulez! Moi, je mets les voiles courant juillet, mais il n'y a pas de saison pour arpenter le sentier des douaniers et admirer nos îlots. »

